

## Jean-Baptiste André Godin à Alexandre Barthélemy Godin, 18 janvier 1865

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Informations sur le document source

CoteFG 15 (7)

Collation3 p. (361r, 362r, 363v)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

### Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Alexandre Barthélemy Godin, 18 janvier 1865, Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 15/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/FamiliLettres/items/show/43198>

Copier

### Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

DroitsFamilistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

### Présentation

Auteur·e[Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction[18 janvier 1865](#)

Lieu de rédactionGuise (Aisne)

Destinataire [Godin, Alexandre Barthélémy \(1827-1876\)](#)

Lieu de destination Étreux (Aisne)

## Description

Résumé Jean-Baptiste André Godin répond à une lettre recommandée de son frère lui reprochant que ses ouvriers partent travailler à Guise. Godin lui fait observer que depuis longtemps des ouvriers de Guise sont partis chez lui à Étreux, mais que des salaires plus élevés à Guise les attirent et que la solution est d'élever les salaires à Étreux. Il lui signale qu'une difficulté plus grande va surgir, c'est la baisse des prix des marchandises en raison de la concurrence. « Le passé rend l'avenir difficile » : Godin lui rappelle qu'il a cherché à l'associer à son entreprise mais que son frère a « préféré l'indépendance d'une triste concurrence ». Il ajoute que la menace d'une liquidation de sa fonderie par son frère ne le regarde pas. « Je ne professe le dédain pour personne, mais j'ai un certain mépris pour certains actes qui sans doute ont toujours été parfaitement justes à tes yeux. » Godin se refuse à lui donner des conseils ou à lui faire des propositions.

## Mots-clés

[Conflit](#), [Emploi](#), [Fonderies et manufactures "Godin"](#), [Industrie](#), [Travailleurs et travailleuses](#)

Lieux cités

- [Étreux \(Aisne\)](#)
- [Guise \(Aisne\)](#)

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 15/09/2022

Dernière modification le 26/04/2023

---

Guise le 18 janvier 1863

Mon Père

quelle est la cause que a dicté  
la lettre que tu viens de m'envoyer  
dans laquelle tu as écrits et recommandé  
que j'indique si une partie de vos fonds  
ou une partie sympathique a été formée  
pour empêcher une révolte à Dangardes  
qu'il est ut évident qu'en le sera pas d'assau-  
tage.

Le me dis que tes ouvriers devront  
batailler ici pour la paix depuis longtemps  
en des intérêts entre nos deux établissements  
bien distincts nos ouvriers de Guise sont  
allés à Etain et le premier établissemens  
qui vient de venir est donc plus avancé  
surveillé. cela fait à ce que l'élevation  
des salaires leur offre des avantages ici  
mais ce n'est pas le seul motif pour qu'un  
industrie égarée. il y a un second  
qui est débarquer les salaires à Etain  
au risque de une à Guise.

Si cette mesure te paraît impossible  
une difficulté bien plus grande va surgir  
de la concurrence et habilement ou  
pris des produits vingt maisons se  
mettent à faire le même ouvrage en  
tant que bâiller prendre les dessous

une autre que assujettent une reduction  
de pris de ce qui sera plus cela est entierement  
grat pour cette industrie que 25 ou 30  
centimes de plus sur la fourrure de l'industrie  
qui les difficultes suggèrent à la reprise des affaires  
et ne veux pas que je puis faire

Le plaisir ne me laisse difficile

je vous dirais dans ce temps attacher le  
plus d'attention aux mines a que l'aurore éclatera  
a la fortune et cette fortune te ferait agir  
aujourd'hui. tu as pris une longue  
durée pour l'assurer qui sera aussi bien  
en résultat malgré les vicissitudes que  
j'y ai mis. a tout te des faits exemplaires  
en portant et que le courant present  
des choses ailleurs en dehors de ma globo

Tu me dis aussi. je vais liquider  
grande chose au printemps je ne sais pas en  
quoi cela me regarde, je ne me permets  
pas de m'immiscer dans tes affaires tu  
as trop minime nos intentions pour te  
affecter pour que je me sente au contraire  
dans le cas d'avoir envie a subir de  
fausses interprétations de mes actes a ton  
égard. je me propose de déclarer que  
que je suis - mais je ne veux certainement pas  
pour certains actes qui sans doute ont  
toujours été parfaitement justes a tes  
égards cette différence dans nos manières  
de voir et de sentir sera sans doute  
toujours une difficulté entre nous

car je n'ai rien à changer ni à faire  
rien changer dans ma conduite ou dans  
les sentiments qui sont toujours arrivés  
aussi bien à ton égard que dans les autres  
que lorsque je ne sais comment naissent  
que dans le plaisir de donner la satisfaction  
en harmonie avec ton caractère je pourrais  
le faire sans malice.

Je suppose bien que tu t'imagines  
la position présente, mais crois-tu  
que tu me la dis que je ne veux  
pas malgré cela de t'épargner  
ta conduite et si je puis assuré quelque  
chose à l'avance un peu je dirai  
assurement pas le faire. tu feras ce  
que tu voudras de ton intérêt de faire  
peut-être te demandes si tu me voudras  
mais je ne t'en ferai plus jamais de projets

Ton frère 